

RENÉ BAROTTE A VU

A LA GALERIE CHARPENTIER

Cent peintres
prennent le départ
pour la postérité



Fin (45 ans, neveu de Picasso qu'il admire) :
« Nature morte aux oiseaux, »



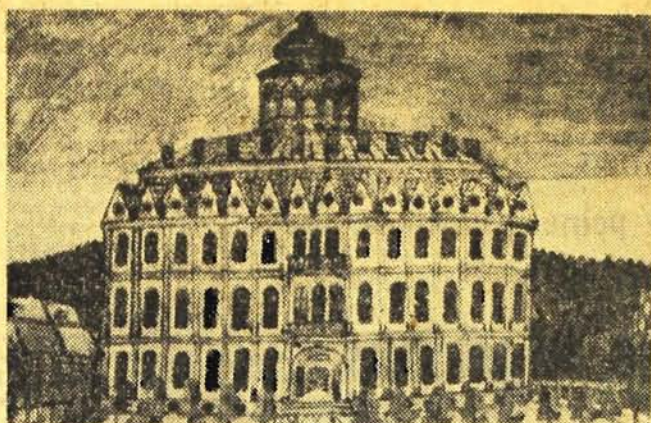
Jean Jansen (41 ans, Arménien, peintre des gitans) :
« La Procession ».



Fin (45 ans, neveu de Picasso qu'il admire) :
« Nature morte aux oiseaux. »



Jean Jansen (41 ans, Arménien, peintre des gitans) :
« La Procession ».



Nikifor (45 ans, Polonais et clochard) :
« Bâtiment circulaire. »

QUAND on songe qu'il y a en France plus de 60.000 peintres et que plus de 10.000 d'entre eux, multipliant les expositions, ont des prétentions à la postérité... Retenir seulement 100 de ceux-ci est, on l'imagine, tâche délicate.

En présentant « l'Ecole de Paris 1961 », Raymond NACENTA, directeur de la galerie Charpentier, et son collaborateur, le marquis de MASCLARY, ont fait à la fois œuvre utile et difficile.

Ils ont mêlé harmonieusement les toiles de chercheurs toujours passionnés, qu'ils soient abstraits ou figuratifs, prenant en quelque sorte la relève de la 2^e Biennale de Paris, réservée essentiellement aux jeunes (25 à 35 ans).

Ceux-ci ont de 35 à 45 ans, c'est-à-dire l'âge où un artiste commence à donner le meilleur de lui-même. Il est bien difficile de faire un choix dans cette sélection.

On peut diviser tous ces chercheurs en trois catégories assez distinctes.

Les uns tels que BELLIAS, SAVARY, GUIRAMAND, MINAUX, Michel de GALLARD, FUSARO, GUERRIER, GENIS, MOULY, MARZELLE, Denise LEMAIRE restent fidèles à l'émotion directe éprouvée devant la nature.

Les autres tels que Karel APPEL, Pierre LAGRANGE, FIN, LESIEUR, COTTA VOZ, CALMETTES, GACHET, BOLIN, RAZA, François GILOT, BARON-RENOUARD, NEJAD, DMITRIENKO, PRASSINOS, PICHETTE prennent beaucoup de liberté avec elle.

Les autres, n'écoulant que leur rêve intérieur, s'en passent complètement comme THEPOT, MESSAGIER, GUITET, CAMILLE, GASTAUD. Notez au passage son titre ravissant : « A la recherche de l'éléphant bleu. »

Quinze artistes polonais sont les invités d'honneur de l'exposition.

Le plus émouvant d'entre eux est sans aucun doute NIKIFOR.

Naïf comme le furent Henri Rousseau, le douanier, ou Séraphine, la femme de ménage de Senlis, il vit à peu près comme un clochard dans un pays où il n'y en a pas, traitant le paysage selon son cœur et sa fantaisie, généralement à la gouache, et refusant de vendre ses tableaux.

Il est, sans nul doute, la vedette de la participation étrangère à la grande exposition française.